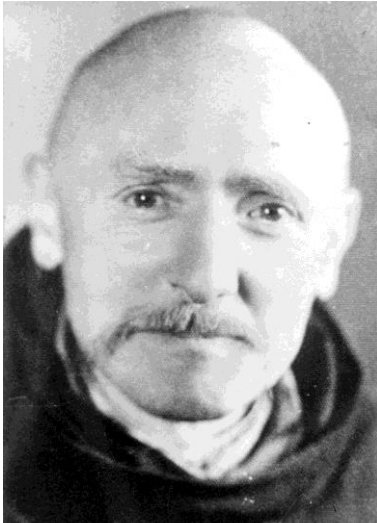


## Vincent Lebbe



© Archives Vincent Lebbe-ARCA

Né à Gand [19.08.1877] où son père achevait ses études, Frédéric (qu'on appela Freddy et qui choisit à l'époque de sa confirmation le prénom de Vincent par admiration pour saint Vincent de Paul) est l'aîné des huit enfants qu'eurent Firmin Lebbe, futur avocat originaire de Poperinge (Flandre occidentale), et Louise Barrier, de nationalité anglaise et d'origine française. À l'âge de 11 ans, Freddy découvre la vie de Jean-Gabriel Perboyre, missionnaire lazariste martyrisé en Chine en 1840, et prend sur l'heure la décision de suivre la même voie.

À 18 ans, le 06.11.1895, il entra comme novice chez les Lazaristes (Congrégation fondée par saint Vincent de Paul). La fougue qu'il met dans sa quête de la perfection porte préjudice à sa santé. En septembre 1900, ses supérieurs l'envoient à Rome se détendre, tout en pensant que les capacités de ce brillant étudiant

permettront ensuite d'en faire un bon professeur dans un séminaire d'Europe. De mission en Chine, il ne semble plus être question pour lui, jusqu'à ce jour de décembre 1900 où le vicaire apostolique de Pékin passe à la maison romaine des Lazaristes. Le jeune Lebbe, qui n'a pas, loin s'en faut, abandonné son projet missionnaire, supplie l'évêque de l'emmener en Chine. Il n'est pas sous-diacre, il souffre de violents maux de tête ; peu avant le départ, il devra s'aliter pendant dix jours. Cependant, évêque et supérieurs lazaristes donnent leur accord. Vincent va pouvoir réaliser l'idéal de son enfance.

Vincent Lebbe, encore séminariste, s'embarque le 10.02.1901, animé du désir de «faire aimer la France en même temps que Dieu». Mais la séparation d'avec les siens est un déchirement. Les nombreuses lettres qu'il écrira de Chine à sa famille le prouvent abondamment. Et, autre facette d'une sensibilité très vive, son goût pour la peinture et la musique le prédispose à acquérir des langues chinoises écrite et parlée une maîtrise qui, après une quinzaine d'années de séjour, sera jugée exceptionnelle par les plus fins lettrés. Vincent Lebbe éprouve dès son arrivée en Chine le sentiment que «99 pour cent des torts sont du côté des Européens» et que la situation fautive de l'Église fait des chrétiens chinois des «étrangers du dedans». Il s'en ouvre loyalement à son évêque, qui estime que ces impressions généreuses d'un jeune inexpérimenté s'atténueront avec le temps.

Vincent Lebbe est ordonné prêtre le 28.10.1901. Après quelques mois d'enseignement au séminaire de Pékin, le nouveau missionnaire passe quatre années, comme vicaire, puis comme curé, en divers endroits de la plaine du Nord: il s'adonne alors avec ardeur à l'apostolat selon ce qu'il appellera plus tard «la méthode de l'argent». En 1906, sa nomination comme directeur de district (doyen) à Tientsin, le grand port du Nord et poste réputé ingrat dans lequel plus d'un s'était découragé, marque le point de départ des engagements décisifs. Alors que Mgr Jarlin, le nouveau vicaire apostolique de Pékin, lui prescrit de se cantonner dans les activités purement religieuses, Vincent Lebbe, lui, établit tout de suite le contact avec les autorités chinoises de la ville, s'initie aux usages mandchous et entame l'étude des classiques chinois. Avec une grande cordialité dans les relations, il cherche avant tout à ce que l'Église et les milieux dirigeants se connaissent, pour que la première ne reste pas «une applique sur un meuble».

Dès 1907, le problème de rendre plus dynamiques les communautés rurales du doyenné de Tientsin préoccupait le Père Lebbe. Ses contacts personnels avec des païens soucieux d'aider au progrès du peuple, puis l'arrivée d'un missionnaire autrichien qui organise dans la sous-préfecture du Yenshan (au sud de Tientsin) une Association pour la Propagation de la foi, constituent le point de départ d'une véritable Action Catholique. Celle-ci est établie à Tientsin en 1911 : c'est la première organisation du genre qu'ait connue la Chine. Des Chinois, prêtres et laïcs, plusieurs missionnaires aussi animent le mouvement apostolique de Tientsin. À la faveur de celui-ci, des notables locaux découvrent le vrai sens de la « religion étrangère » et, sans toujours se convertir pour autant, contribuent largement à l'essor du mouvement. Sa visée fondamentale consiste à provoquer la rencontre entre les meilleures aspirations sociales, spirituelles et nationales et le dynamisme vécu du message évangélique proposé comme fondement de la nouvelle société chinoise en gestation. Il découlait de cette perspective que l'Église en Chine ne pouvait être que pleinement chinoise.

En 1912, la région de Tientsin devient vicariat apostolique, et le nouvel évêque, Mgr Dumond, choisit le Père Lebbe comme vicaire général. Reconnaisant que le mérite du mouvement déclenché dans sa circonscription revient à l'ancien directeur du district.

Vincent Lebbe, après quelques semaines de séjour dans un vicariat voisin de Tientsin, il est envoyé dans le poste le plus reculé de son propre diocèse. Il accepte la mesure, qui, malgré la douleur intime causée par l'interruption d'un mouvement riche de promesses et déjà de beaux fruits, ne l'empêche pas de répondre avec un cœur débordant d'amour aux appels de son peuple d'adoption et de susciter, partout où il passe, des responsables en vue de l'évangélisation. En mars 1917, le drame est consommé. Le Père Lebbe est envoyé en Chine du Sud. Pour lui qui se veut tout à tous, mais qui va avoir 40 ans, une nouvelle initiation commence : à un peuple et à des usages inconnus de lui, à une langue surtout qui diffère de celle de la Chine du Nord plus que l'espagnol du français. Il ne se passe cependant pas trois mois, que son nouvel évêque, Mgr Reynaud, vicaire apostolique de Ningpo, le nomme directeur du district de Shaohing. Dans ce grand centre, dans ce Tchekiang qui fut une des bases principales de l'implantation française au XIX<sup>ème</sup> siècle et où le protectorat missionnaire se fait particulièrement sentir, le Père Lebbe perçoit plus que jamais l'importance de la question nationale.

Mais les Pères Lebbe et Cotta sont sacrifiés : à trois mois d'intervalle, ils doivent quitter la Chine. Le premier est chargé par le visiteur apostolique, Mgr de Guébriant, d'entamer un apostolat parmi les étudiants chinois d'Europe. Convaincu de longue date de la partie décisive qui se joue dans ce milieu déjà gagné en France à l'anticléricalisme, bientôt au communisme, le Père Lebbe a accepté, par obéissance, cette mission qui lui fait espérer de pouvoir en même temps s'expliquer à Rome. D'avril 1920 à février 1927, il va se donner jusqu'à l'extrême limite de ses forces à plusieurs centaines d'étudiants, pour lesquels il trouve écoles, logements, subsistance. Une élite chrétienne chinoise se prépare là, petit troupeau sans doute face au grand nombre animé de tendances xénophobes et antireligieuses, mais qui, dès 1922, se structure dans une Association de la Jeunesse catholique chinoise, et auquel Vincent Lebbe veille à assurer, pour le moment du retour en Chine, la persévérance religieuse et des débouchés professionnels : plusieurs de ses anciens étudiants d'Europe deviendront dans leur pays des personnalités influentes. Pour lui, le slogan du temps : « La Chine aux Chinois », qu'il fait sien, se complète par « et les Chinois au Christ ».

Grâce au cardinal Mercier, archevêque de Malines, Vincent Lebbe est reçu à Rome, en décembre 1921, par le préfet de la Propagande, à qui il donne les noms de plusieurs prêtres chinois dignes de l'épiscopat, puis par le pape Benoît XV, qui le félicite et l'encourage. Le témoignage d'obéissance que



Vincent Lebbe a donné au milieu des plus rudes épreuves et l'action menée rondement en Chine par le délégué apostolique C. Costantini décident Rome à ne plus surseoir. Trois des quatre prêtres cités par le Père Lebbe au cardinal-préfet vont devenir évêques. Pie XI ordonne lui-même les six premiers évêques chinois à la basilique Saint Pierre de Rome, le 28.10.1926, en présence de celui qui a combattu sans faillir pour voir ce jour, qui est aussi celui de ses 25 années de sacerdoce.

Avec l'appui des nouveaux évêques et de l'approbation romaine, Vincent Lebbe et son ami verviétois, l'abbé A. Boland, qui en ont déjà posé les bases précédemment, organisent un groupe de prêtres séculiers prêts à servir exclusivement sous la juridiction d'évêques chinois : c'est l'embryon de la future Société des Auxiliaires des Missions (S.A.M.).

Devenu Chinois pour de bon, Vincent se retrouve en 1927 dans la préfecture apostolique de Mgr Souen, située dans la campagne au sud de Pékin. Son retour au pays provoque dans certains milieux missionnaires une campagne d'opposition qui se prolongera longtemps. Les autorités lazaristes, quant à elles, lui interdisent le séjour à Pékin. Il y vient cependant, avec l'autorisation du délégué apostolique, pour les affaires de son diocèse et pour d'autres d'intérêt général: notamment, Mgr Costantini le nomme aumônier général de l'Association catholique universitaire. Il se rend aussi à Tientsin pour réorganiser son journal. Mais surtout, il reprend l'évangélisation des masses paysannes du début de sa vie missionnaire, d'abord selon la méthode de l'Action Catholique des années 1910, puis en fondant en 1928 une congrégation de moines-apôtres, les Petits Frères de Saint-Jean-Baptiste, à laquelle s'ajoute bientôt celle des Petites Soeurs de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Aux Frères et aux Soeurs, qu'il organise en vraies familles et qui sont appelés d'abord à jouer le rôle d'auxiliaires de l'apostolat diocésain, le fondateur donne, comme aux prêtres de la S.A.M., une spiritualité très exigeante faite de renoncement, d'austérité et de charité dans la joie

Refusant tout prosélytisme de mauvais aloi, il vit, dans le mépris complet de sa sécurité et de sa santé, un don total de soi qui fait tache d'huile, éveille des dévouements multiples et héroïques et mène un grand nombre à trouver le Christ. S'étant jeté, comme en 1916, dans un combat où, pour lui, le bon droit de la Chine ne fait pas de doute, Vincent Lebbe souffre beaucoup de la neutralité que le Saint-Siège, sous la pression japonaise, prescrit aux missions de Chine, d'autant plus que certaines de ces missions ne cachent pas leur sympathie pour l'envahisseur. En septembre 1938, le président le charge de fonder et de diriger un corps auxiliaire destiné à susciter la conscience patriotique parmi le peuple des zones de combat en Chine du Nord. Vincent Lebbe rejoint le Shansi, où son groupe met sur pied une série de services sociaux (scolaire, sanitaire, culturel et de secours) au profit des villages désormais mobilisés pour la résistance nationale. Pour organiser cette action derrière les lignes japonaises, il se rend à l'automne 1939 dans le sud du Hopei. Mais les communistes qui, jusqu'à ce moment, avaient uni leurs forces à celles de la Chine nationaliste, au point qu'une collaboration assez étroite entre eux et le groupe du Père Lebbe s'était instaurée au début de l'année précédente, entendent maintenant mener seuls et à leur manière la lutte populaire en Chine du Nord. Dans ses conférences, le Père Lebbe commence à stigmatiser durement leurs méthodes d'action. Le 09.03.1940, il est fait prisonnier par les Palous (armée communiste) avec quelques Frères et plusieurs membres de son organisation; il le restera jusqu'au 17.04.1940. Déjà très atteint dans sa santé, il doit subir l'épreuve morale des séances de rééducation, avant que Tchang Kaishek n'obtienne sa libération sous la menace d'une intervention armée. D'abord soigné à Loyang, Vincent Lebbe est transporté à Chungking, la capitale de guerre, où il meurt le 24.06.1940, en la fête de saint Jean Baptiste, patron des Petits Frères, celle aussi du bienheureux Perboyre, qui lui avait inspiré le désir d'être missionnaire en Chine et de donner sa vie pour le peuple chinois.

